

## « Venez et voyez »

1<sup>er</sup> dimanche de Carême, *du triomphe de l'orthodoxie*

(Hébr. 11,24-26,32-12,2 ; Jean 1,43-51)

*Homélie prononcée par le père André le dimanche 9 mars 2025*

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

La scène à laquelle nous fait assister aujourd'hui l'Évangile de Jean se passe tout au début du ministère public du Seigneur. Il arrive en Galilée. Il revient de la région du Jourdain, où Il a été baptisé par Jean-le-Baptiste, et où André et Jean (Jean-le-Théologien, l'apôtre qui a lui-même écrit cet Évangile), ont commencé à le suivre. Il rencontre Philippe et l'appelle à le suivre. Philippe, à son tour, rencontre Nathanaël et, pour le convaincre qu'il a trouvé le Christ, Celui qui avait été annoncé par les prophètes, il lui dit tout simplement : « *Viens et vois* ». Il reprend ici les mots que Jésus avait utilisés peu de temps avant à l'adresse d'André et Jean au bord du Jourdain : « *Venez et voyez* ».

Lorsque saint Jean parle de voir ou d'entendre, ou de toucher, il s'agit de bien plus que de nos sens corporels, il s'agit de voir au-delà de ce qui est visible avec les yeux de chair, il s'agit de voir avec les yeux de la foi ce qui est de l'ordre du divin. Dans cet épisode de l'Évangile, on comprend que Philippe est dans cette optique. Plus tard, à l'approche de la Passion, c'est lui qui demandera à Jésus : « *Montre-nous le Père* ». Et Jésus lui répondra : « *Il y a si longtemps que Je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ?* » (Jean 14,8-9). Cela signifie que voir Jésus, c'est voir Dieu. Car le Père et le Fils ne font qu'un.

Nathanaël va donc vers Jésus. Et comme il s'étonne qu'Il le connaisse déjà, Jésus lui dit : « *Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, Je t'ai vu* ». Nathanaël s'exclame alors : « *Rabbi (Maître), Tu es le Fils de Dieu, Tu es le roi d'Israël* ». Il est le premier, dans l'Évangile de Jean, à exprimer clairement cette confession de foi, à reconnaître en Jésus le Fils de Dieu. Et Jésus lui répond : « *Parce que Je t'ai dit que Je t'ai vu sous le figuier, tu crois ; tu verras de plus grandes choses que celles-ci* ». Il est intéressant de remarquer que Nathanaël est convaincu, non pas d'abord par le fait de voir, mais par le fait d'être vu. C'est Jésus qui voit Nathanaël et qui le connaît le premier. Lorsque Jésus dit : « *Je t'ai vu* », il faut comprendre qu'Il a vu autre chose que ce qui est apparent, Il a vu dans son cœur et sondé son âme.

Et Jésus continue : « *En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme* ». Voir « *les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme* ». Le Seigneur reprend ici l'image de l'échelle que le patriarche Jacob avait vue en songe : « *Et voici, une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle. Et voici, le Seigneur Dieu se tenait au-dessus d'elle* » (Gen. 18,12-13). Ici, c'est le Christ Lui-même qui s'identifie à l'échelle. Car c'est en Lui, en tant que Dieu et homme, que la terre et le ciel communiquent vraiment.

« *Vous verrez le ciel ouvert* ». Voilà la bonne nouvelle : le Christ nous ouvre le ciel, Il ouvre notre accès à Dieu. C'est très important de le dire, quand certains voudraient restreindre cet accès par des règles contraignantes. Le Christ nous donne la liberté de nous rapprocher de Dieu : « *En Christ, par la foi en Lui, nous avons la liberté de nous approcher de Dieu avec confiance* », dit saint Paul (Eph. 3,12).

Après une première semaine de carême, marquée par des offices à caractère pénitentiel, la tonalité de ce dimanche est donc plus joyeuse. Quatre jours de suite, nous avons célébré l'office du Grand Canon de saint André de Crète, qui nous invitait à prendre conscience de nos péchés, à voir ce qui nous manque pour ressembler aux personnages de la Bible qui ont été justes devant Dieu, et à nous rendre compte que nous ressemblons par bien des aspects à tous ceux qui ont gravement péché, à nous identifier à eux, dans le but de nous repentir. Ce dimanche a un caractère résolument optimiste et festif. Il nous invite à tourner notre regard vers le Christ, en qui nous avons le salut.

En fait, les deux aspects doivent aller ensemble : voir la réalité de notre condition dans de ce monde déchu, et voir en même temps le monde sauvé auquel Dieu nous invite à participer. L'orthodoxie, c'est le juste équilibre entre ces deux choses : d'une part la lucidité sur ce qui nous sépare de Dieu, et d'autre part la vision confiante du dessein de Dieu pour nous sauver et le désir d'y adhérer.

L'orthodoxie, c'est justement le thème de ce dimanche, qui est un jour de fête : le dimanche du *triomphe de l'orthodoxie*. Il y a une raison historique pour la place de cette fête au 1<sup>er</sup> dimanche de carême : c'est l'anniversaire du rétablissement du culte des icônes en 843, après plus d'un siècle de troubles provoqués par les empereurs iconoclastes qui interdisaient la vénération des icônes, qui les détruisaient, et qui persécutaient les orthodoxes. C'est donc aussi la fête des icônes. Les icônes tiennent une place importante dans notre foi orthodoxe. Elles confirment le rôle de la vision, avec le sens qu'elle a en particulier dans l'Évangile de Jean : « *Viens et vois !* ».

L'icône n'est pas la simple illustration de scènes bibliques, comme l'art occidental l'a compris à partir de la Renaissance. L'icône nous montre, non par le monde déchu, mais le monde sauvé, le monde transfiguré. Les icônes témoignent que le ciel s'est ouvert. Car notre regard ne s'arrête pas à la surface qui est peinte, il se porte sur la Personne du Christ qui est représenté, ou sur le Christ qui est présent dans ses saints.

Dieu est invisible en Lui-même. Mais lorsqu'Il s'est fait homme, Il s'est montré, les apôtres l'ont touché. On peut donc, et on doit le représenter. Ce que l'on représente, ce n'est pas sa divinité (on ne peut pas représenter la nature divine), mais son humanité glorifiée, divinisée. Dans la réalité humaine du Christ, Dieu est réellement présent.

On peut aussi représenter les saints dans leur humanité glorifiée, glorifiée par leur participation à la vie divine. Car c'est cela le salut, c'est cela notre foi : que nous sommes créés pour être la demeure du Saint-Esprit, pour que le Christ soit vivant en nous.

Souvenons-nous toujours que le Christ nous ouvre l'accès aux réalités divines. Et si nous avons tendance à l'oublier, les icônes nous le rappellent. C'est avec Lui, le Christ, que nous consentons à faire quelques efforts en parcourant ce Carême, jusqu'à la participation à sa mort et à sa Résurrection. C'est avec Lui que nous parviendrons au jour lumineux et sans déclin de son Royaume de gloire.

Amen.